

Apostille

... bien sûr, il y a les mots... je veux dire qu'il y a le problème de savoir quels mots employer, choisir... c'est pas si simple, vous savez... les personnes, c'est-à-dire les gens qui sont adultes, eux, ils savent... enfin, pas tous... non, je ne crois pas, et même j'en suis certain... tenez, prenez paul... paul, c'est mon beau frère... il est pas très malin... enfin je veux dire, pas très intelligent... bien qu'il dise qu'il est plus malin que moi... enfin je veux dire, plus intelligent que moi... vous me direz que c'est facile... oh ben oui, c'est facile d'être plus malin que moi... enfin, je veux dire... mais je me répète et vous commencez déjà à en avoir assez de ce que je vous raconte... enfin, bref, paul, il est bête... et il se croit... et il se croit parce qu'il sait pas qu'il est bête... alors que moi, je sais que je suis bête... et je sais que je suis bête parce qu'on me le dit tout le temps :...josé, tu es bête, oh ce que tu peux être bête, josé

... j'étais tout petit, je sais pas moi, quatre ou cinq ans, et tout le monde me répétait que j'étais bête... alors, que voulez-vous, j'ai fini par croire que j'étais vraiment bête... tandis que paul, on a dû lui rabâcher qu'il était intelligent... alors, forcément, il se croit, et il me dit à chaque fois qu'on se voit :... mon pauvre josé, ce que tu es bête

... n'empêche que tout bête que je suis, moi, je sais ce que c'est qu'un protozoaire... et je suis pas un ignare comme lui qui parle de... non, mais ça me fait bien rire quand je l'entends parler de poteau-zoère... n'importe quoi... mais attention, quand je dis que je rigole, c'est à l'intérieur, dans ma tête... je ne suis pas fou... si je riais vraiment, en me tordant sur place, ça serait encore moi qui aurait tort ... et tout le monde me dirait :... oh ça va josé, arrête ton cirque, c'qu'il est bête celui-là...

... bon, alors,... où j'en suis,... de quoi je vous parlais donc... ah oui, c'est vrai, des mots... c'est important vous savez les mots... si on se trompe, par exemple, mais c'est simplement un exemple, on pourrait en trouver d'autres... par exemple, si je me trompe ou si je prononce mal et que je dise au lieu de président de la république... que je dise résident de la paix rubrique... hein..., ça veut rien dire du tout... alors, le vrai président... si je lui dis qu'il est résident de la paix rubrique... vous voyez un peu ce que ça donnerait... eh bien moi, josé, le pauvre type, celui qui est plus bête que tout le monde, et en particulier plus bête, mais vraiment dix mille fois plus bête que son beau frère, paul, ce cher paul qui est, lui, un super champion d'après ce qu'il disent tous... eh bien moi, josé, l'idiot du village, je me suis tout de suite rendu compte de l'importance des mots, et aussi de leur dangerosité... pas mal, hein, comme mot dangereux... parce qu'il existe des mots dangereux, et même très dangereux, par exemple les prénoms... à l'école, quand j'étais gosse, j'en ai fait l'expérience... un jour, au lieu de répondre à mon instituteur comme je le faisais toujours, comme

tous les élèves le faisaient :... oui, monsieur

... je ne sais pas ce qu'il m'a pris, je lui ai répondu :...oui, georges

... georges, c'était son prénom à mon instituteur, j'avais entendu ses collègues l'appeler comme ça... eh bien, qu'est-ce que j'avais pas fait là... d'abord une gigantesque claque à me faire exploser la tête... et puis des hurlements de sauvage... et puis la convocation chez le directeur... et lui, j'ai eu beau lui expliquer calmement que j'avais simplement appelé mon instit... pardon, mon instituteur... par son prénom, ce que faisaient impunément ses collègues, cela ne l'a pas calmé, mais pas du tout... il m'a collé pour un mois, tous les mercredis, et puis il a fait venir mes parents... ça m'a valu une deuxième claque à me faire exploser la tête, mais quand même moins forte que celle de...Georges... l'amour paternel, ça existe quand même...et en plus, pas de télé pendant un trimestre... ça, je m'en souviendrai toute ma vie...alors quand j'entends l'autre imbécile de paul qui déclare sur le ton d'un prof de fac... enfin, je veux dire d'un professeur de faculté...que les mots, c'est rien que des mots, qu'ils ne sont pas plus dangereux que de la pâte à tarte, et que si j'avais tenu ma langue au lieu de faire l'insolent, eh bien, rien ne serait arrivé... alors quand je l'entends sortir de telles... disons bêtises pour être poli... eh bien moi, je me demande franchement ce que veut dire être intelligent...

...Il faut que je vous dise... mais c'est un secret... personne n'est au courant sauf cet imbécile de paul... et puis sa femme, son imbécile de femme, qui est mon imbécile de sœur, germaine... mais ça c'est la famille... ils ont le droit de savoir, même s'ils se fichent de moi... comment... pourquoi ils se fichent de moi... ah, c'est vrai, je ne vous l'ai pas dit... eh bien, voilà... j'écris... non, pas seulement des lettres... bien sûr que je sais écrire des lettres... au propriétaire... au percepteur... au type des assurances... et une fois, pour le premier janvier, j'envoie mes vœux à la vieille tante ernestine... non, mais quand je dis que j'écris, c'est pas ça... c'est que j'écris...mais j'ai peur de vous le dire... j'ai peur que vous vous moquiez de moi, comme les deux autres idiots, paul et germaine, qui m'appellent totor... Pourquoi totor... ben... à cause de victor, bien sûr, de victor hugo... alors, ça y est, vous avez deviné mon secret... c'est ça..., j'écris des histoires, des trucs qui me passent par la tête... et j'essaie de les raconter, mes histoires, en utilisant des mots, des mots que je connais... et je peux vous dire que ce n'est pas toujours facile... il y a des mots qui résistent, qui se cachent et que je ne trouve pas... j'ai beau essayer de les amadouer, de les attirer en les flattant, en les caressant comme un chien qu'on voudrait attraper :...allez, viens, toi,... tu sais que tu es beau... je ne te veux pas de mal, au contraire... tu es un chouette adjectif, et je te mettrai avec ce nom-là... non, tu n'en veux pas... alors, avec celui-ci... oui, tu veux bien...où donc que je vais te placer... juste derrière le nom, tu ne crois pas... ah, tu ne veux pas être derrière, on ne ferait pas assez attention à toi... bon, alors, juste devant... d'accord... bien... mais maintenant, il faut convaincre le nom de se laisser dépasser par un adjectif...

... vous voyez, ce n'est pas toujours facile d'écrire une histoire... il faut d'abord savoir ce qu'on y

raconte, dans cette histoire... des fois, j'ai envie d'écrire, mais je ne sais pas quoi... alors, j'attends, j'attends que les idées viennent... et elles viennent dans ma tête, tantôt vite, et tantôt tout doucement, comme des petites vieilles qui n'en finissent pas d'avancer... et puis, parfois, elles ne viennent pas du tout... et ça me rend malheureux... et les deux autres affreux... vous savez de qui je veux parler... eh bien, ils se gênent pas pour me charrier :... alors, totor, t'es en panne... c'est pas aujourd'hui que tu vas terminer *les misérables*

... comme si je voulais écrire *les misérables*... d'abord, c'est déjà écrit, *les misérables*... et ça été écrit par victor hugo, ça, je le sais... alors je ne vais pas perdre mon temps à réécrire ce qui est déjà écrit... je ne suis pas fou, quand même... et puis, moi, j'aime les histoires courtes, celles qu'on peut lire du début jusqu'à la fin en buvant son café au lait le matin, ou dans le bus, en allant au boulot... et, *les misérables*, c'est pas ce genre-là... mais ils sont trop stupides pour comprendre ça, les deux cornichons qui me servent de famille... ... cependant, vous, je suis sûr que vous pouvez me comprendre, je le sens... et si vous me le demandiez, je crois que j'accepterais de vous parler de ce que j'écris... non, c'est pas vrai... vous me le demandez... oh, vous êtes vraiment très gentil... j'espère que vous ne serez pas déçu... vous me direz ce que vous en pensez... faudra me dire la vérité, même si elle n'est pas drôle... je dois accepter les critiques, c'est pour mon bien, pour que je puisse m'améliorer... c'est ça que me répète le docteur... il a raison... c'est pourquoi je tiendrai compte de ce que vous me direz, d'autant plus que vous êtes quelqu'un d'intelligent... mais si, je sens des ondes positives qui se dégagent de vous et qui me font grand bien... ah non, je ne vous fais pas lire mes textes... pourquoi... tout simplement parce que jusqu'à présent, je n'ai pas encore écrit mes histoires... ...mais je peux vous en parler... elles sont là, bien au chaud, dans mon cerveau... je les écrirai plus tard, quand le grand tohu-bohu que j'ai dans ma tête se sera calmé...

... Ben, voilà... c'est l'histoire d'un type... en fait, le type, c'est moi, et c'est pour ça que j'écris à la première personne du singulier... oui, j'ai remarqué que les histoires qui sont racontées avec "je" intéressent beaucoup plus que celles qui utilisent "il" ou "elle"... les gens... c'est-à-dire les lecteurs, ils pensent que ce qui est écrit avec "je", c'est une sorte de confession... et ils y croient beaucoup plus... alors moi, j'écris toujours à la première personne du singulier... donc, je vous disais que le type... enfin, moi, j'entrouvre ma porte, et qu'est-ce que je vois, sur le palier, juste devant moi... je vous le donne en mille... un insecte géant, un peu plus grand que moi qui fais quand même mon mètre quatre-vingt sept... vous voyez un peu le tableau... et avec ça, le monstre, affreux... un mélange de cloporte et de mante religieuse... vous savez, cette sale bestiole qui a l'air d'être en imploration, alors qu'elle s'apprête à vous bouffer... mais moi, je n'attends pas que ses pattes se détendent pour m'agripper... je claque la porte et je ferme le verrou.... Vous vous rendez compte du ouf de soulagement que je pousse... je viens d'échapper à une mort atroce... cette sale bête m'aurait broyé et avalé en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire...comment... ce n'est pas

vrai...ce n'est qu'une histoire que j'invente... mais, monsieur, je m'excuse, une histoire que j'invente, pour moi, est plus vraie que la triste réalité de ma vie de tous les jours... parce que, monsieur, l'histoire que j'invente, elle vient de mon cerveau, c'est un produit qui m'appartient... je peux en faire ce que je veux... alors que ma vie, la triste vie de José-l'imbécile, elle m'est imposée par les autres, par des gens comme Paul qui ne comprennent rien à ce que je veux leur dire... mais au fait, vous, vous monsieur à qui j'ai l'honneur de parler, est-ce que vous comprenez ce que je veux vous dire... oui... vous croyez... alors tant mieux, tant mieux pour vous et tant mieux pour moi... je vais pouvoir continuer... où en étais-je... je ferme la porte et je pousse le verrou... et à ce moment-là, qu'est-ce que j'entends... quelques coups timides frappés à l'huis, comme on disait autrefois... naturellement, je ne réponds rien, je ne bouge pas... alors, les coups s'intensifient, deviennent violents... on dirait des coups de poing, des coups de pied... mais je pense que cette sale bête n'a ni poing ni pied... il faut que je me décide... d'une voix que j'espère ferme, je risque cette question idiote :... qui c'est...la réponse me stupéfie :... José, c'est moi, Paul, ton beau-frère, ton cher beau-frère...

... vous voyez, je ne résiste pas au plaisir d'utiliser les vrais prénoms... j'aurais pu appeler ce beau-frère... je ne sais pas, moi... Jean, ou Jacques... ou même Timoléon, mais quand j'imagine la tête que fera, quand il lira mon histoire, le vrai beau-frère, mon beau-frère à moi, mon cher Paul "qui-connaît-tout-même-ce-qu'on-ne-peut-pas-connaître", alors non je ne peux pas m'en empêcher : le type, c'est-à-dire moi, c'est José, et le beauf qui supplie derrière la porte, c'est Paul... Pardon... que dites-vous... c'est une attitude assez mesquine... oui, peut-être...mais pour moi, c'est une juste revanche, ma manière à moi de lui dire... vous comprenez, j'en ai assez de son mépris, de ses moqueries, c'est comme ça que je me venge, en le ridiculisant... vous allez voir... où j'en étais, déjà... ah oui :... c'est moi Paul, ton cher beau-frère...

...alors, mon cœur fond... Il faut vous dire, monsieur, que malgré tout, malgré ses plaisanteries douteuses, malgré ses quolibets qui me font souvent mal, eh bien moi, je l'aime bien, cet imbécile de Paul... et à la pensée qu'il va se faire dévorer par le monstre, non, vraiment, je ne peux pas... il faut que je fasse quelque chose... et je hurle de toute la force de mes poumons :... sauve-toi, Paul... sauve-toi vite... il y a un monstre sur le palier...

...et qu'est-ce que j'entends... la voix de Paul qui dit :... je sais, c'est moi... alors je pense... enfin, le type de mon histoire pense... que dites-vous... bien sûr, le type c'est moi, mais en même temps, ce n'est pas moi... faut comprendre... je crois que ça s'appelle un narrateur, la personne qui raconte les événements... donc, le narrateur pense... mais, s'il vous plaît, ne m'interrompez pas tout le temps si vous voulez que j'arrive à la fin de mon histoire... je m'excuse, mais c'est indispensable... donc j'entends la voix de Paul :... c'est moi, ouvre la porte, José, s'il te plaît... et moi : Barre-toi, Paulo, le monstre va te bouffer... et lui :... mais puisque je te dis que c'est moi... et moi :... mais je sais que c'est toi, je reconnais bien ta voix... sauve-toi, et fissa... alors, j'ai

l'impression que paul pique une véritable crise de nerfs... il frappe de grands coups dans la porte en brillant : ouvre... ouvre... je t'en supplie... j'ai quelque chose à te dire... et à te montrer, c'est ultra-important... bon, je sens que c'est du sérieux, et je me décide, je tire le verrou, j'entrouvre tout doucement la porte et...et quoi... vous devinez... non, vous ne pouvez pas deviner... dans l'espace étroit que j'ai laissé pour que paul puisse se glisser à l'intérieur, apparaît une patte du monstre, une patte caparaçonnée, une patte articulée qui se déploie et essaie de forcer le passage... fou de peur, je m'arc-boute et repousse violemment la porte... c'est alors que j'entends une voix plaintive, celle de paul, qui me supplie :... arrête, josé, tu me fais très mal au bras... ma surprise est telle que je cesse ma pression, que je recule d'un pas... et que je vois entrer le monstre... persuadé que ma dernière heure est arrivée, je ferme les yeux en attendant la fin horrible de ce cauchemar... alors, cher monsieur, d'après vous, comment peut-on poursuivre cette petite plaisanterie... ah bon, vous aviez compris dès le début... et qu'est-ce que vous avez compris... que le monstre, c'était Paul... eh bien, je dois vous avouer que vous m'épatez... si, si, vraiment... mais connaissez-vous la cause de cette métamorphose... pardon... non, vous n'y êtes pas du tout, ce n'est pas une histoire de déguisement, mon beau-frère est vraiment devenu cette créature terrifiante que je vous ai décrite... alors... non, non, vous plaisantez, je ne vais pas inventer un conte à dormir debout pour les enfants... pas de coup de baguette magique d'une méchante fée... de nos jours, même un gamin de trois ans se moquerait de moi si j'avais l'idiotie d'écrire de telles inepties... non, c'est plus scientifique... et cela s'appuie sur la réalité... vous ne voyez pas... tant mieux, c'est la preuve de l'originalité de mon histoire... si une personne aussi savante que vous ne devine pas la raison de cette atroce transformation, c'est que mon histoire est valable et peut intéresser de très nombreux lecteurs...

... eh bien voilà, cher monsieur, je vais vous livrer le secret de ce que je pense écrire... à condition, bien sûr, que vous le gardiez jalousement pour vous... personne, m'entendez-vous, personne ne doit se douter de ce fléau abominable qui doit s'abattre sur l'humanité entière... voilà ce que me révèle mon pauvre beau-frère... enfin, le beau-frère de mon histoire, parce le vrai-paul, que j'ai le malheur de voir tous les jours, ne me confierait aucun secret, ça j'en suis certain... bon, alors, voilà ce que me révèle le paul-fictif, en approchant sa petite tête triangulaire, avec ses gros yeux qui me font peur :... josé, mon pauvre josé, tu vois ce que je suis devenu, un être monstrueux qui inspire l'horreur, eh bien c'est à cause de ce poison dont je me suis gavé... je lui demande en tremblant quel est ce terrible poison... mais voyons, tu le sais bien, c'est toi-même qui me déconseillais d'en boire jusqu'à plus soif... Ah, tu veux parler du... c'est cela, oui, je veux parler du... et il hésite encore... je veux parler du **aloc acoc**... et il s'enfuit sans même refermer la porte...

... alors, qu'en pensez-vous... atroce, n'est-ce pas... atroce et dangereux... oui, mais heureusement, ce n'est pas la réalité, c'est moi qui ai tout inventé, même le nom du poison... vous pouvez dormir tranquille, aucun monstre mi-cloporte, mi-mante religieuse ne viendra troubler votre sommeil...

comment... si j'en suis sûr... je vois que vous êtes un petit plaisantin... le seul monstre que je connaisse, c'est la vrai-paul, qui a un aspect humain, et qui n'en est pas moins une horrible bestiole... allez, cher monsieur, je dois vous quitter pour aller le retrouver, ma sœur m'a invité à leur dixième anniversaire de mariage... Vous vous rendez compte, vivre dix ans avec cet affreux... enfin, c'est elle que ça regarde, moi je m'en lave les mains... mais... en parlant de main... je trouve la vôtre bien rugueuse... et vos bras, vous les gardez toujours relevés et repliés comme ça... vous allez rire... mais on dirait que vous êtes en imploration... vous ressemblez à... oh, mon dieu, que faites-vous... non, non, arrêtez... c'est affreux... lâchez-moi... au secours... paul, vous n'allez tout de même pas... Aaaaaaaaahhhhhhhhhh

Alors, les élytres s'ouvrirent, rejetées obliquement de côté.

Alors, les ailes s'étalèrent dans toute leur ampleur, et se dressèrent en voiles parallèles.

Alors, le bout du ventre se convoluta en crosse, remonta puis s'abaissa, se détendant par secousses.

Et quand elle le saisit entre ses pattes ravisseuses, elle le dévora lentement, calmement, en ayant l'air d'apprécier ce repas inattendu : un imbécile qui se prenait pour un écrivain !